

Il m'est arrivé plusieurs fois, croyant le malade *bien endormi*, de tenter la réduction et de ne pouvoir réussir, parce que les muscles se contractaient encore. Quelques inhalations de plus et tout s'opérait avec une extrême facilité.

S'il en était besoin je pourrais citer un grand nombre de faits à l'appui, mais je crois la chose inutile.

Concluons ces quelques remarques pratiques en recommandant à nos confrères de ne pas craindre d'employer le chloroforme dans les luxations, mais au contraire de ne jamais tenter une réduction sans appeler à leur secours ce précieux moyen.

Considérations pratiques sur le diagnostic et le traitement de quelques maladies des yeux.

Par A. A. FOUCHER, M. D., professeur d'Ophthalmologie à l'Université Laval (Montréal).

Depuis vingt-cinq ans, il s'est opéré une véritable révolution en ophthalmologie. Cette partie des sciences médicales qui existait à peine comme spécialité avant David Sichel et Desmarres est aujourd'hui une des plus complètes, des plus vastes et des mieux étudiées, celle dont les pronostics sont les plus précis et les traitements les plus effectifs. Les travaux de Helmholtz, de Graefe, de Donders, etc., lui ont acquis une place honorable dans le cadre des études, place qui ne pourra qu'augmenter de prestige avec le temps et les progrès qu'il reste à réaliser. Dans toutes les parties de l'Europe et de l'Amérique les facultés de médecine de quelque importance ont consacré une chaire spéciale à l'enseignement des maladies des yeux. On a compris, partout, que l'étude d'un organe aussi important que l'est celui de la vision, méritait au moins de faire l'objet de quelques leçons. Mais les cours d'ophthalmologie tels que donnés généralement dans les Facultés ne sont pas suffisants pour mettre un médecin en état de répondre à toutes les exigences de la pratique. Il faudrait, pour remédier à cet inconvénient, pouvoir y consacrer beaucoup plus de temps que ne le comportent nos programmes universitaires, vu le grand nombre de matières à apprendre dans un espace de temps relativement trop court. Ceci est vrai pour les pays où l'on consacre 5 et 10 années de cours de 9 mois à l'étude de la médecine; à plus forte raison pour les Etats-Unis et le Canada où la loi